

CHALMEL (Loïc), Pestalozzi : entre école populaire et éducation domestique. Le prince des pédagogues, son fils et Mulhouse

Paris, L'Harmattan, « Pédagogie : crises, mémoires, repères », 2012, 304 p.

Nicolas Stoskopf



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4896>

DOI : [10.4000/alsace.4896](https://doi.org/10.4000/alsace.4896)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 385-386

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Stoskopf, « CHALMEL (Loïc), Pestalozzi : entre école populaire et éducation domestique. Le prince des pédagogues, son fils et Mulhouse », *Revue d'Alsace* [En ligne], 147 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4896> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4896>

CHALMEL (Loïc), *Pestalozzi : entre école populaire et éducation domestique. Le prince des pédagogues, son fils et Mulhouse, Paris, L'Harmattan, « Pédagogie : crises, mémoires, repères », 2012, 304 p.*

Avec un titre aussi énigmatique et en l'absence d'une introduction, il faut se reporter à la quatrième de couverture et aux premières lignes du premier chapitre pour comprendre que Loïc Chalmel, professeur d'histoire des idées pédagogiques, traitera de la relation « surprenante » entre Pestalozzi et Mulhouse. De Pestalozzi, il n'est pas question dans les trois premiers chapitres visant à montrer « l'helvétitude » de Mulhouse qui en fera un terreau favorable aux idées de Pestalozzi : politiquement et culturellement, Mulhouse regarde vers la Suisse, même si les réalités économiques la pousseront à se donner à la France en 1798. La participation des élites mulhousiennes aux sociétés savantes, suisses ou locales, est soulignée. C'est d'ailleurs bien avant cette réunion à la France, en 1783-1784, que Pestalozzi envoie son fils suivre les cours de l'Académie préparatoire au commerce de Mulhouse. Élevé dans un cadre domestique par son père qui a appliqué à la lettre les principes rousseauistes, ce fils se conduit mal et ses lettres à son père, publiées et commentées, sont révélatrices de ses faiblesses intellectuelles. Souffrant d'épilepsie, il mourra à 31 ans, laissant deux enfants en bas âge. Compte tenu de cette expérience malheureuse, il est effectivement surprenant de constater, certes vingt ans plus tard, l'engouement des industriels mulhousiens pour l'institut ouvert en 1806 par Pestalozzi à Yverdon où ils envoient leurs fils en nombre entre 1807 et 1812. Aux fils déjà tissés dans le passé, s'ajoute l'action du pasteur Maeder, séduit par la méthode de Pestalozzi. Le moindre des paradoxes est que cette méthode a été conçue pour l'éducation des pauvres... Mais l'illusion d'une méthode doublement adaptée à l'éducation des élites et des ouvriers est si bien ancrée chez certains industriels mulhousiens qu'ils font venir en 1809 un disciple de Pestalozzi, Tobler, pour ouvrir un institut de 25 élèves et une école pour 400 à 600 enfants des usines... L'insuffisance de l'enseignement du français, question primordiale pour les industriels, sonne finalement le glas de l'influence de Pestalozzi. Mulhouse apparaît pour l'auteur « comme un microcosme révélateur du double échec de Pestalozzi dans sa tentative de métamorphose de l'éducation populaire à partir de l'éducation domestique ». Rédigé manifestement pour un public averti en sciences de l'éducation, l'ouvrage est souvent plus explicite sur

l'histoire de Mulhouse que sur l'itinéraire de Pestalozzi, ses idées et sa méthode supposées connues... Ce n'en est pas moins une recherche originale, enrichie par la publication de nombreux documents dans le texte ou en annexe, qui apporte une contribution nouvelle à l'histoire des relations intellectuelles entre Mulhouse et la Suisse.

Nicolas Stoskopf

386

LEGIN (Philippe) dir., *Les rues de Guebwiller. Dictionnaire historique et topographique, Guebwiller, Société d'histoire et du Musée du Florival, 2018, 92 p.*

Philippe Legin, président de la Société d'histoire et du Musée du Florival a dirigé la réalisation d'une synthèse sur l'évolution des noms de rues à Guebwiller se basant essentiellement sur des sources cartographiques du XVIII^e siècle à nos jours. La démarche comble une lacune puisqu'il complète et rafraîchit le travail de Charles Wetterwald, publié en 1928.

Ce travail a abouti à un utile fascicule, agrémenté de pratiques tableaux récapitulatifs pour qui s'intéresse à l'histoire de Guebwiller. Dans un court préambule, les auteurs esquissent les contextes de nouvelles dénominations des rues, oscillant entre le patriotisme local, la francisation en 1919 ou encore l'hommage aux figures de la Libération de la ville.

Au fil des pages, le dictionnaire explique l'origine des noms des rues, rappelant ainsi l'existence de lieux disparus, la symbolique de certaines dates ou encore le rôle de certaines personnalités dans l'histoire locale.

Cécile Modanese

LEVY (Francis), *Jungholtz. Une nécropole juive dans l'Histoire de l'Alsace et de la France, Tours, éd. Transmettre, 2019, 99 p.*

Le cimetière israélite de Jungholtz, l'un des plus anciens conservés d'Alsace, témoigne de ces communautés juives qui ont longtemps constitué un élément incontournable du paysage rural alsacien. Créée au début du XVII^e siècle dans les douves de l'ancien château des Schauenbourg qui assuraient, comme d'autres seigneurs locaux, leur protection épisodique,